

# Signifiant, signifié ou signification ?



jeudi 18 juillet 2019.

Un rêve :

*J'étais chez Paul Verdier (ami d'enfance décédé il y a 40 ans). Une R16 et une ID étaient garées côte à côte dans la cour. C'est l'heure du déjeuner et je dois rentrer chez moi. Il y a beaucoup d'invités et c'est peut-être pour ça que je ne peux pas rester.*

*Je reviens en vélo et une fois de retour je me rends compte que j'ai oublié de déjeuner. J'étais trop pressé de revenir. Je tombe sur la mère de mon ami qui ressemble en fait à la mère de mon autre ami M T. jeune. Elle me donne un grand pot de sauce tomate pour déjeuner tout seul dans la cuisine ou dans le bas ; puis elle me donne une tomate... c'est flou, je ne sais si c'est pour remplacer la sauce du pot ou pour faire moi-même la sauce. C'est une petite tomate Roma, donc pas ronde. Je dois la peler.*

*Depuis le bas, je vois passer les nombreux invités dans l'escalier, ils sortent d'une pièce qui semble entre deux étages et ils montent ; il y a des adultes et des enfants, tous habillés à la mode des années cinquante. Notamment les enfants : Je distingue des jupes plissées grises de petite filles, à moins qu'elles ne soient bleu marine, les culottes courtes des garçons, en tweed.*

En fait cette mère doit être la mienne. Les voitures garées dans la cour sont celles de mon père : y'a pas trop de difficultés pour comprendre que je suis chez moi. Pourtant il s'agit d'une maison et non d'un appartement. Un peu comme chez C.

Je vois passer les gens « depuis le bas » : je suppose que je suis donc très petit. Tout se passe comme si je ne voyais pas le haut des gens, pas leurs têtes, peut-être pas même leurs épaules.

Il vient de me traverser l'esprit que Roma à l'envers c'est Amor. La tomate n'est pourtant pas nommée dans le rêve, mais ce doit être une ruse de la censure qui a transformé amour en amor, puis en Roma. Donc c'est une scène d'amour entre ma mère et moi.

Il me revient aussi une BD de Mandryka qui doit dater des années 70 dans la grande époque de Pilote et de Métal Hurlant. Le concombre masqué pénètre dans un sombre vestibule et le suit longtemps, à la fois curieux et un peu effrayé ; il est guidé par une vague lueur qui sourd depuis le fond. Quand il y parvient, il découvre une grande cuisine où un chef, de dos, prépare dans une gigantesque marmite, de la sauce tomate. En se retournant, comme surpris par l'intrus, il renverse la marmite, et c'est un océan de sauce tomate qui déferle sur le pauvre concombre. Je ne sais plus s'il se noie, mais il est refoulé par le flot à l'extérieur.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le concombre masqué est un avatar du phallus, du corps d'un enfant assimilé à un phallus qui remonte le long du vagin vers l'utérus maternel. Et là manque de pot, elle a ses règles, et il ne peut se féconder lui-même.

En tout cas, être refoulé à l'extérieur, c'est ce qui arrive aux petits enfants quand il y a des invités. Je me retrouve nié dans mon existence comme si je n'avais même pas pu féconder un ovule maternel. Ce qui explique pourquoi j'ai oublié de déjeuner en retournant chez moi : ce n'est pas de nourriture dont j'ai besoin, mais d'amour, et plus précisément de cet amour qui peut s'écouler du vagin maternel, un amour sexuel. Ce pourquoi je suis si pressé de revenir.

Et là, je modifie le passé à ma sauce ( ! ) : au lieu de me laisser pour aller avec ses invités ma mère reste avec moi à la cuisine et me donne ce que je désire le plus.

Il me revient tout d'un coup une des rares blagues dont ma mère était capable : « une pomme, venant de Rome, comment l'appelle-t-on ? » réponse : « avec un couteau ! » (entendre : « comment la pèle-t-on ? »)

Faire ma sauce avec la tomate Roma, ça suppose donc l'usage du couteau ce qui évoque fatalement la castration. Autrement dit, je ne peux désirer une scène d'amour sexuel avec ma mère qu'en me confrontant à la castration.

vendredi 19 juillet 2019 : signifiant, signifié ou signification ?

Retour sur l'épisode précédent. J'ai oublié de dire que, dans les « Ecrits » Lacan dit :

- P 805 : « S'y articule ce que nous avons appelé le point de capiton par quoi le signifiant arrête le glissement autrement indéfini de la signification ».
- p 806 : Lacan nomme les deux intersections du premier étage de son graphe : « l'un, connoté A (...) l'autre connoté s(A) est ce qu'on peut appeler la ponctuation où la signification se constitue comme produit fini ».

Il se trouve que sa deuxième formule rejoint la mienne bien que Lacan ne fasse pas la distinction que j'opère entre signifié (conscient) et signification (inconsciente). C'est égal car ici, ce n'est plus le signifiant qui ponctue, mais la

signification, alors qu'à la page précédente la signification est conçue comme un glissement indéfini. Il faut bien lire cette opposition accolée au même mot, « signification » : ici, « glissement indéfini », là : « produit fini ». C'est cela, la difficulté de lire Lacan : l'exposé régulier de la chose et de son contraire, ce qui renvoie le lecteur à un sentiment d'incompréhension totale ou de folie.

S'il avait voulu être logique avec lui-même dans sa promotion du signifiant, il aurait pu dire : « le signifiant est ponctué par un autre signifiant, ce qui produit la signification. Ainsi la signification se constitue comme produit fini qui arrête le glissement autrement indéfini du signifiant ». Sauf que ça, c'est moi le dit. Mais comme je n'ai pas le souci de promouvoir le signifiant, je m'en tiens à ma pratique qui me dit : c'est bien le signifié que j'ai en mémoire, déjà produit par mon expérience, qui me pousse à parler pour l'exposer à l'autre et qui organise le placement temporel des signifiants les uns derrière les autres afin de plier ce déroulement linéaire jusqu'à le boucler. Se recoupant, cette ligne de signifiants produit un signifié identique à celui de ma mémoire, voire légèrement différent, voire même très différent, et éventuellement révélant une signification que j'ignorais, si je suis dans le souci de l'analyse de mon inconscient.

Le signifié constitue le but de mon dire avant que je n'ouvre la bouche. La boucle temporelle se produit du fait que, parlant, je ne cesse de vouloir revenir à ce qui était déjà là : « ce que je voulais dire ». Le désir de dire, c'est celui de transmettre, non seulement un contenu conceptuel, mais aussi la présence du sujet que je suis, dans une mise au monde orale permanente. Je ne suis satisfait que si, lorsque j'ai ponctué mon dire, j'ai le sentiment d'avoir transmis à mon interlocuteur l'image de mon rêve, ou le récit de ses événements, ou les péripéties de tel souvenir. La mémoire est le maître mot, le signifiant y étant préposé à son service et non le maître du jeu comme tente de le promouvoir Lacan. Avec difficulté cependant, puisque, on voit comment la ponctuation par la signification lui échappe, en contradiction avec ce qu'il avait dit à la page précédente.

Bien sûr, le développement de ma parole, par un lapsus ou par une association venant interférer, peut me détourner du signifié que j'avais en tête et m'ouvrir à un autre signifié. Lequel ? mais celui de la signification que j'avais en mémoire, au même titre que le signifié, mais de manière inconsciente.

Dans le rêve de la tomate Roma, le signifiant « Roma », malgré son inversion « amor », n'est pas le maître. Le maître, c'est le ça, mon amour pour ma mère, qui cherche à me transmettre à moi-même cette signification insue. Pourquoi insue ? ce n'est pourtant pas la première fois qu'un rêve me propose cette signification du désir sexuel à l'égard de ma mère. Car, dans la réalité, la surdité effroyable de ma mère à ma vie d'adulte a complètement refoulé mon amour primitif de petit garçon. D'un autre côté cet amour sexuel était, je le sais, interdit. La menace de castration en gardait le sceau intact. Mais ce refus d'entendre ma vie d'adulte n'était finalement que la continuité de sa surdité à ma demande d'amour de petit garçon. Le refus d'entendre les péripéties de ma vie consciente venait renforcer le refoulement de mes sentiments inconscients.

Du coup, ce mouvement du refoulement s'est installé comme composante permanente de ma vie psychique et chaque fois qu'un rêve me dévoile un contenu refoulé, il sombre à nouveau très vite dans l'oubli. C'est ainsi que, de nuit en nuit, il revient frapper à la porte de la conscience par le biais du rêve.

Ici, pour élaborer amor en Roma et en tomate roma, il a fallu que les associations aux règles, à la pomme que l'on pèle et au concombre masqué, soient déjà là. Usant des signifiants, mon dire n'a fait que remonter un fil déjà présent et

inconscient : il ne l'a pas créé. Le signifié « sauce tomate = les règles » était déjà présent : j'avais lu cette BD de Mandryka bien quarante ans auparavant, sans l'avoir cependant associée à ma mère. C'est cette association qui, déjà présente, constituait la signification inconsciente à côté du signifié, autre face de la rondelle : « les règles de ma mère » avec son rebondissement évident : « je ne l'ai pas mise enceinte, donc je ne suis pas né » .

De même, l'association au jeu de mot « une pomme venant de Rome, comment l'appelle-t-on ? – avec un couteau » n'est pas un effet du pur signifiant, mais de la signification « castration » évoquée au tranchant de l'instrument appelé ainsi au devant de la scène. J'ai aussi dans le fond de ma mémoire une très vague notion d'italien par laquelle « pommo d'oro » signifie : « tomate ». C'est aussi un jeu de mot, mais il n'est pas plus le maître que le premier. Il vient se mettre lui aussi au service de la signification qui insiste à la porte de la conscience. Ainsi la tomate, par sa couleur qui rappelle le sang, se servant également du signifié que je connais bien associant le sang et les règles, vient exprimer cette signification insue : « si je n'ai pas mis ma mère enceinte, c'est que je suis castré en punition de l'avoir désirée ».

Donc, en chronologie absurde, j'en viens à formuler : « non seulement je ne suis pas né, mais je ne suis pas né garçon ».